

Le journaliste Emmanuel Bedu dénonce un prêtre dans la rue à 22 heures !



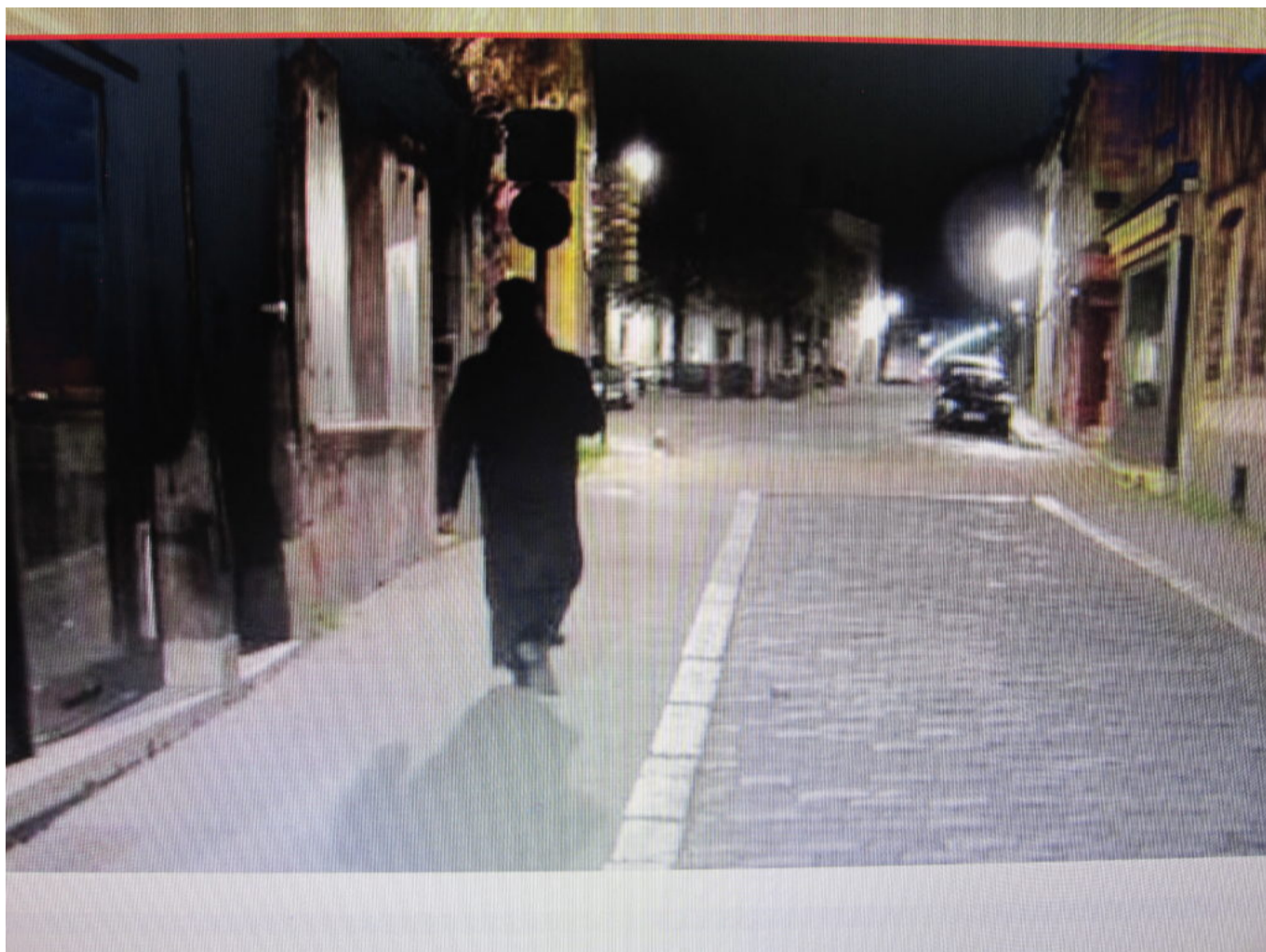
L'article publié le 12 avril dans la NR de l'Indre ne se voulait pas a priori destiné à verser dans la christianophobie puisque son titre était :

Couvre-feu : l'Indre dit non, le Cher dit oui !

<https://www.lanouvellerepublique.fr/chateauroux/couvre-feu-l-indre-dit-non-le-cher-dit-oui>

La photo en exergue était vite explicite : (photo jointe)

Et la légende inscrite sous la photo allait enfoncer le clou :



Le jeune prêtre en soutane a remonté la rue à grands pas, une heure après le couvre-feu.

Vous vous rendez compte, alors qu'on ne rencontre plus guère d'hommes en *soutane* dans la rue, le journaliste de l'Indre **Emmanuel Bédu** en a dégotté un à Bourges, dans le Cher, et qui de plus se sauve presque comme un voleur puisqu'il se doit de préciser qu'il marche à *grands pas* (ce qui ne semble pas évident sur la photo !).

Pour ma part, à première vue, voyant la photo avant de lire la légende, j'ai pensé à un adepte d'une autre religion, de ceux qu'on retrouve plus couramment dans les rues, ceux dont les journalistes ne parlent que pour en dire du bien, adeptes qu'ils sont de la discrimination positive généralisée obligatoire. Idiote que je suis, cette idée n'aurait même pas dû m'effleurer car si un adepte de la religion qu'on dit

d'amour et de paix s'était trouvé dans la rue à 22 heures, bravant le couvre-feu, on ne l'aurait pas su. Il n'y aurait pas eu de photo et il n'y aurait pas eu la chute subliminale donnée en conclusion, inattendue aussi, presque hors sujet si l'on considère le titre de l'article et sa teneur. Oui, que de lignes inutiles pour écrire que de 21 h (heure du couvre-feu) à 22 h, il n'y avait trop rien à signaler dans la ville calme pour en arriver en conclusion à un petit vomit de haine bien tassé, que le journaliste a pris le soin de bien « lécher » si l'on s'en réfère au style et que je livre intégralement :

Au loin des talons résonnent sur le pavé. Des talons aiguilles ? Le bruit se rapproche. Il est tout à la fois près et lointain. Nos repères sonores sont chahutés. Les talons étaient finalement encore loin. Enfin, ils arrivent à notre hauteur. C'est un jeune homme en soutane. Vous savez quelle heure il est ? lui demandons-nous. Oui, je sais j'ai une heure de retard mais c'est la Semaine Sainte et nous nous sommes réunis entre prêtres pour une cérémonie. Mais là, je rentre chez moi.

Le pas est déterminé et nous le regardons s'enfoncer dans la rue éclairée à la Brassai. Et tandis qu'il disparaît, nous repensons à ses mots *Nous nous sommes réunis... Une réunion ? Mais c'est interdit ? Sans doute se croit-il béni d'un Dieu, pour tant d'incivilités. Sans doute aime-t-il moins son prochain que lui-même.*

Vous savez quelle heure il est ? La question ou plutôt l'apostrophe inquisitoriale a de quoi surprendre, car c'est celle qu'on pourrait admettre venant d'un policier dans le cadre de ses fonctions. Journaliste et flic : quelquefois, la confusion des genres ne gêne pas ! Mais pas si con que ça quand même, le journaliste, car je doute bien qu'il se soit aventuré à poser la même question n'importe où et à n'importe qui... au risque de subir des injures, des crachats, des coups et même pire. Mais là, *un jeune prêtre en soutane*, dans le centre-ville... ça vous donne un courage à toute épreuve ! Et

allons-y même de le ridiculiser et de parler à son propos de bruit de *talons aiguilles... qui résonnent sur le pavé* : quelquefois donner à entendre la confusion des genres, ça ne gêne pas non plus, surtout en parlant d'un membre du clergé !

En tout honnêteté, le jeune, répréhensible surtout d'être prêtre, alors qu'il y en a de moins en moins, et en soutane alors qu'il y en a de moins en moins qui la portent, de répondre et d'expliquer en toute vérité le pourquoi de son retard à être encore dans la rue : *... c'est la Semaine Sainte et nous nous sommes réunis entre prêtres pour une cérémonie. Mais là je rentre chez moi... et le voilà parti.* Et le journaliste de cogiter, car au cas où on l'oublierait, les journalistes sont parfois des têtes chercheuses qui ne se contentent pas de relater des faits en toute objectivité, ce sont aussi des têtes pensantes avec un cerveau qui penche à... (à chacun en toute intelligence de compléter), et eureka ! il a trouvé la faille : *une réunion ? Mais c'est interdit ?* Et pour terminer la flèche finale lancée contre le jeune pécheur : **Sans doute se croit-il béni d'un Dieu, pour tant d'incivilités. Sans doute aime-t-il moins son prochain que lui-même.**

Ce jeudi 11 mars, date du délit, notre censeur, qui battait le pavé dans la nuit à Bourges, issu du camp autoproclamé de la bienséance et de la juste pensée surtout pas trop catholique ignorait forcément que nous étions le Jeudi Saint et qu'à la messe, ce soir-là, on commémore la Cène, dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples : ce jeune prêtre venait-il tout simplement de participer à cette messe ? À ma connaissance, les messes ne sont pas interdites actuellement. Le ministre du culte peut célébrer un office, certes sans paroissiens, mais il peut être assisté de quelques personnes...

En 1880, le socialiste Jules Ferry disait : « La République est perdue si l'État ne se débarrasse pas de l'Église ». L'Église est toujours là et malgré son influence limitée après 1905, beaucoup voudraient toujours encore avoir sa peau.

Exemple actuel : depuis plus d'un mois, il est à noter que les faits de délation se sont propagés en même temps que la propagation du virus. Et beaucoup de corbeaux, en particulier, ont dénoncé des messes soi-disant au prétexte qu'elles étaient clandestines alors qu'elles avaient été déclarées.

La semaine Sainte des catholiques est passée, les cafardeurs vont pouvoir dormir, ils n'entendront plus ou beaucoup moins la musique de l'harmonium si dérangeante. Nous entrons dans le mois du ramadan ?... pas de problème, tout va bien se passer. Et si ça se passe mal, que la loi n'est pas respectée ? On vous le dira un peu... mais surtout pas beaucoup ! Interdiction en France d'être islamophobe mais vous avez le droit d'être christianophobe, ce n'est pas un délit ! Les mosquées se remplissent de plus en plus tandis qu'on cherche de plus en plus de griefs pour vider les églises. Il me revient en mémoire les mots prémonitoires de Châteaubriand en 1840 : « Détruisez le christianisme et vous aurez l'islam »!

Françoise Lerat